

déjà de feuilles dorées ;—ce fut la main dans la main qu'ils échangèrent de naïves confidences, sans même penser à se dire qu'ils s'aimaient.— Puis, tous les jours, jusqu'à la fin d'octobre, Guilhem la revit, se passionnant pour elle.

C'était un brave cœur, plein de croyances, dont les sentiments étaient à la fois purs, ardents et stables. Yvaine était joueuse, engagante et d'un babil d'oiseau ; peut-être un peu trop rieuse. Ils se fiancèrent avec d'innocents baisers, de doux projets de ménage.

Et c'était une longue étreinte silencieuse, lorsqu'ils se quittaient.

Comme Guilhem avait gardé son secret, même pour son père, le vieux garde attribuait l'air nouvellement soucieux de son fils aux seules approches du moment de la conscription—ce qui entraînait pour une part, aussi, dans la vérité—L'ancien sergent lui donnait, à souper, des conseils pour réussir au régiment.

Le primitif Guilhem aimait donc avec ferveur avec foi — sans remarquer qu'Yvaine, étant seulement très jolie, mais sans une lueur de beauté, ne pouvait être qu'incapable de sentiments bien solides.

Amoureuse, peut-être ; amante, sa nature s'y refusait. Certes, elle se fût peu défendue, s'il eût voulu, d'avance, en obtenir des privautés conjugales plus sérieuses que des baisers et des étreintes ; mais, en ce croyant, une sorte d'effroi de ternir sa fiancée maîtrisait la fièvre des désirs, l'emportement de la passion de tels entraînements, trop oublieux de l'honneur, sentaient le sacrilège, et ceci les refrénait. Yvaine, de tempérament plus frivole, regrettait, au fond de ses idées, qu'il eût si fort cette qualité du respect ; — et même son inclination pour lui s'en atténuait un peu. Elle avait envie de rire, parfois, de ce trop grave amour — qu'elle comprenait à l'étourdie, et selon d'étroites sensations : bref, elle eût bien préféré que Guilhem fût "plus amusant" ; mais un mari [se disait-elle] ce doit, sans doute, être comme cela *d'abord*.

Au moment des adieux, quand Guilhem tomba au service militaire, elle ressentait pour lui plutôt de l'amitié que de l'amour. Cependant ils échangèrent la bague : elle l'attendrait. Cinq

ans de fidélité ! N'était-ce pas compter sur un rêve que d'y croire, l'ayant bien regardée ? Pourtant, l'idée ne vint même pas à Guilhem qu'elle pût manquer à sa parole.

Le matin de son départ, au moment de s'éloigner vers la ville, il lui dit, la tenant embrassée : " Va, je reviendrai sous-lieutenant avec la croix. — Ah ! mon Guilhem. lui répondit-elle (avec un accent si sincère qu'elle en fut dupe elle-même sur le moment), si tu te faisais tuer à la guerre, je te jure que je me ferais religieuse !" Il eut un tressaillement : c'était la promesse inespérée ! Dans un élan de tendresse profonde, il lui ferma les paupières d'un baiser.... C'était scellé ! Ils étaient mari et femme. L'on s'écrirait toutes les semaines.—La vérité, c'est qu'Yvaine l'avait entrevu en uniforme d'officier, ce qui l'avait transportée. Ils se séparèrent, les yeux en pleurs, n'ayant l'un de l'autre qu'une petite photographie, tirée par un artiste de passage, au prix d'un franc.

Guilhem fut incorporé dans les chasseurs d'Afrique et dirigé sur la province d'Alger.

Les premières lettres furent pour tous deux une joie charmante, presque aussi douce que les premiers rendez-vous. L'éloignement avait rendu Guilhem, pour la jeune fille, une sorte de "chose défendue" dont on la privait, et qu'elle désirait par cela même.

Puis, il y avait le devoir, maintenant qu'on s'était bien promis l'un à l'autre.

En six mois, cependant, les pâlissemens de l'absence altérèrent un peu la constance déjà longue d'Yvaine. Elle soupirait et s'ennuyait de cette monotonie, de cette solitude. Sa parole jurée lui pesait parfois comme une chaîne. Elle en était revenue à l'amitié. Ses lettres, sa seule distraction, demeuraient toutefois les mêmes, ayant pris le pli des phrases tendres. Celles de Guilhem témoignaient qu'il ne vivait de plus en plus que d'elle — et d'espoir. Mais quatre ans et demi encore ! ... Naïve, elle baillait, parfois, en songeant. Sur ces entrefaites, le père de Guilhem, le vieux garde Kerlis, mourut, laissant un pécule des plus modestes, que Guilhem plaça, par correspondance, pour jusqu'à son retour.

Cette présence, qui avait géné la mère et la